

Bulletin d'histoire politique

Angelo Principe, *The Darkest Side of the Fascist Years. The Italian-Canadian Press: 1920-1942*, Toronto-Buffalo-Lancaster, Guernica, 1999, 272 p.

Bernard Dansereau



Volume 10, Number 2, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060538ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060538ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dansereau, B. (2002). Review of [Angelo Principe, *The Darkest Side of the Fascist Years. The Italian-Canadian Press: 1920-1942*, Toronto-Buffalo-Lancaster, Guernica, 1999, 272 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 10(2), 208–209. <https://doi.org/10.7202/1060538ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Angelo Principe, *The Darkest Side of the Fascist Years. The Italian-Canadian Press: 1920-1942*, Toronto-Buffalo-Lancaster, Guernica, 1999, 272 p.

Dans une étude documentée, Angelo Principe analyse l'ampleur et la diffusion de la presse fasciste italienne au Canada, à partir de ses débuts dans les années vingt, de l'apogée de son rayonnement au milieu des années trente et finalement de son déclin avec la guerre.

Dans un premier temps, l'auteur rappelle les principales étapes de la prise et de la consolidation du pouvoir par l'organisation fasciste de Mussolini à partir de la marche sur Rome. Ensuite Principe explique le rôle que joue la propagande du régime fasciste italien auprès des Italiens qui habitent à l'extérieur de l'Italie. La direction fasciste envisage cette activité essentielle pour le renforcement de l'influence fasciste. Les fascistes italiens considèrent que tous les Italiens forment la nation italienne, peu importe leur lieu de résidence, y compris ceux qui résident à l'extérieur de l'Italie depuis plusieurs années. La presse va donc jouer un rôle majeur et c'est pour cette raison que les lignes éditoriales vont se décider directement dans les officines du ministère de la Culture populaire à Rome.

Principe rappelle ensuite que les premiers journaux en langue italienne au Canada cherchaient à développer un sentiment patriotique chez leurs lecteurs tout en facilitant et encourageant leur intégration au pays. Après l'arrivée des fascistes au pouvoir, s'ouvre une période où la presse fasciste intervient de façon importante. Elle va connaître des difficultés dans les années 1920 mais beaucoup plus de succès durant la crise. Durant toutes ces années, les consuls italiens au Canada vont intervenir de façon constante pour soutenir les activités des fascistes italiens. L'épiscopat italien joue aussi un rôle majeur dans le développement de cette presse fasciste. Le Pères Maltrempi et Manfrani à Montréal, par exemple, illustrent cette alliance entre l'Église catholique et les autorités fascistes au Canada, renforcée après les Accords du Latran.

Des organisations de groupes ouvertement fascistes s'organisent dans les principales villes canadiennes, dont Montréal. En 1922, un banquet souligne la prise du pouvoir par Mussolini mais, plus significatif, en 1925 le premier Fascio est formé à Montréal. D'autres suivront.

Principe s'intéresse particulièrement aux trois principaux organes de la presse ouvertement fasciste italienne, soit *L'Italia* de Montréal, *Il Bollettino italo-canadese*, de Toronto et *L'Eco italo-canadese* de Vancouver. Pour chacun de ces journaux, l'auteur décrit les étapes principales de leur histoire, les

multiples changements à la direction et les principales orientations. Il relate aussi certaines des campagnes spécifiques menées par les organisations locales. Par exemple, l'auteur rappelle la campagne menée à Montréal pour faire de Cabot le véritable fondateur du Canada, à la place de Jacques Cartier. En annexe, le lecteur retrouve un certain nombre de documents et de reproductions d'articles de journaux.

Le travail du professeur Principe met en relief le développement d'un authentique courant fasciste en lien avec le gouvernement italien. Le rôle très actif des divers consuls italiens retient ainsi l'attention. Ce courant fasciste nous oblige à jeter un nouveau regard sur les divers groupuscules d'Adrien Arcand, par exemple. Ces derniers, par mimétisme, se donnent des allures exotiques. Ils étaient beaucoup moins à craindre que les « respectables » courants natalistes, eugéniques, racistes, antisémites et autres qui fleurissaient dans certains milieux intellectuels tant au Québec qu'au Canada.

BERNARD DANSEREAU
historien

Michel Sarra-Bournet et Jocelyn St-Pierre (dir.), *Les nationalismes au Québec du XIX^e au XXI^e siècle*, St-Nicolas, Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 364.

En cette période cruciale de mondialisation et de globalisation, alors que les frontières territoriales, économiques, politiques et culturelles sont de plus en plus perméables, la nation et son corollaire, le nationalisme, deviennent des notions véritablement floues. Il devient donc nécessaire de définir à nouveau ces termes dans ce contexte qui est le nôtre. Michel Sarra-Bournet et ses nombreux collaborateurs s'insurgent surtout contre cette tendance, de la part d'un certain discours, de marginaliser le nationalisme en l'associant à des notions extrêmement péjoratives telles que l'intolérance, l'exclusion, la xénophobie et même le génocide.

Cet ouvrage n'est pas la première initiative du genre et probablement pas la dernière, puisqu'il renvoie à un débat, qui loin d'être terminé, n'en est peut-être qu'à ses premiers balbutiements. Et c'est là tout le défi de cet ouvrage, car en empruntant une voie déjà pavée, les auteurs risquent de laisser aux lecteurs